

Albert Rodrik: « Innover et gérer à la fois, un dilemme »



« Il y a effectivement une certaine incohérence à reconduire André Chavanne au Conseil d'Etat, à s'accrocher à lui comme à une bouée de sauvetage tout en lui lançant, comme un brûlot, ce projet de réforme du cycle d'orientation qui paraît difficile d'accès à ses destinataires naturels, les parents d'élèves. C'est typiquement une démarche

d'intellectuels de gauche, dont je suis: qui vivent dans une bulle et veulent changer un monde qu'ils ne se donnent pas la peine de connaître! Il est vrai que la mission d'un parti politique et celle de ses magistrats n'est pas forcément la même; le magistrat gère, le parti prépare l'avenir. Mais un parti responsable doit porter ses magistrats, tenir un langage accessible et compréhensible à tous, et faire comprendre ses objectifs, même les plus ardues à cerner.

Quant au choix de nos candidats au Conseil d'Etat, je dois dire qu'il ne m'étonne pas, même si j'eus souhaité un choix plus « étonnant ». On aurait

pu attendre de mon parti, qui se flatte d'être le premier du canton, qu'il ose prendre un risque, qu'il propose quelque chose qui sorte des sentiers battus. Qu'attend d'un magistrat la population? Certes, qu'il sorte d'une famille politique, mais aussi qu'il soit capable d'être à l'écoute de toute la population, et pas seulement de celle que son parti représente. Il y a parmi nous des gens parfaitement capables! J'avais par exemple espéré que la première femme au Conseil d'Etat serait socialiste, mais le parti ne s'est pas senti suffisamment sûr de lui pour prendre un tel risque. Je ne perds pourtant pas espoir.

Ce manque d'audace est d'abord la conséquence du traumatisme que nous avons éprouvé en décembre dernier, lors de la perte de notre deuxième siège au Conseil d'Etat. Mais il y a plus que cela: je crains que l'extraordinaire renouveau que nous avons connu dans les années 1970 ne soit trop difficile à digérer, à assimiler. A l'époque, nous avions la capacité d'étonner, de stimuler, d'attirer les courants les plus divers, les plus novateurs. Maintenant, il faut gérer tout cela, diriger, canaliser. Le Parti socialiste, dont la mission est de préparer l'avenir, affronte avec peine la difficile conjonction du sens des responsabilités et de la volonté d'innover. D'où l'impression que notre action manque de sérieux ».

F. Bu